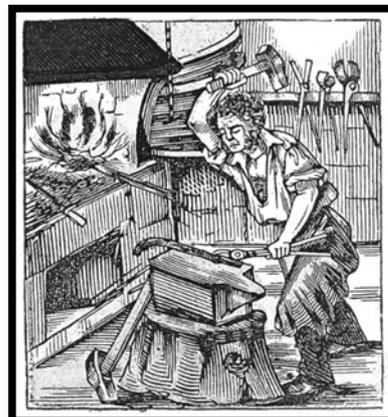


FORGERONS ET MARÉCHAUX-FERRANTS : UNE ANCIENNE FORGE DU XVII^{ème} SIÈCLE AU HAMEAU DE LA PONTÉSIE (Cunac)

D'après un manuscrit de 1700, décrivant l'inventaire des biens d'Alexis Fontajnes, paysan de la Pontésie, il y avait en ce lieu, au XVII^{ème} siècle, une ancienne forge, au cœur d'une importante propriété agricole et viticole.



- Inventaire des biens d'Alexis Fontajnes : 5 et 6 mai 1700

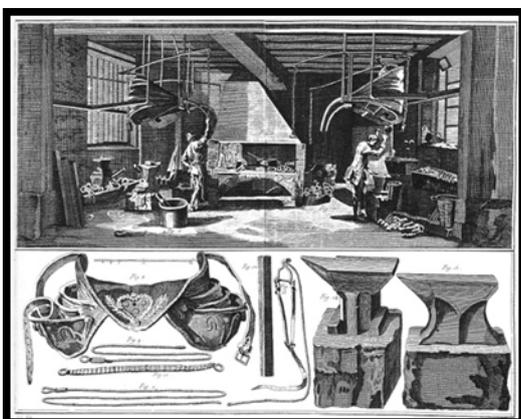
« Inventaire des effets, titres et documents de l'hérédité d'Alexis Fontajnes, paysan de la Pontésie, consulat de St Juéry, fait par moi, Antoine Braille, notaire royal d'Alby, commissaire à ce nommé par ledit feu Fontajnes en son dernier testament du 13 février de la présente année mille sept cents, auquel avons procédé à la réquisition en présence de Cécile Bories, veuve héréditaire fiduciaire dudit Fontajnes, à la présence de Juliette Lacroux, mère du défunt et de Jean Rey son beau-frère et des témoins bas nommés, en la forme et manière suivante.

Du cinquième jour du mois de mai mille sept cents, au lieu de la Pontésie et maison dudit Fontajnes avant midi, serions entrés dans la dite maison et y aurions trouvé

Premièrement à plain pied est une forge avec une paire soufflets servant à la dite maison-forge, un grand enclume fer, un estoc fer, quatre tenailles fer pour la forge, six limes, cinq marteaux, deux de grands et trois de petits, deux bêches bigos fer, seize haches neuves, vingt tarabeles ou taraïres, une marre, une herminette, un capaisse, un doullhet, une hallebarde, une scie, un armoire à charpente fermant à clé où se sont trouvés lesdits outils, plus une caisse fermant à clé sans rien dedans.

Plus un lit avec son surciel de bois entouré de toile peinte d'une pièce, une coëte et cuissin du poids de cinquante livres, une couverte laine grise usée... »

... « dans le grenier, aurions trouvé dix cestiers blé raou, un cochon salé, un gros crible, une salière de pierre à saler cochons... »



« ...De là, serions descendus au tinal, qui est à la sortie de la dite maison à main droite, dans lequel avons trouvé deux cuves vinaires, coulant l'une neuf pipes et l'autre sept pipes, entourées de cercles de fer, un pressoir appelé bourdet. Et étant sortis dudit tinal serions entrés dans un cazal joignant, dans lequel a été trouvé environ deux charrettes bois à brûler. Dans l'auge des cochons joignant le dit cazal a été trouvé deux cochons nourrissons. De là, serions allés à la cave vinnaire, qui est sous la maison du défunt, et avons trouvé à l'entrée de la dite cave une arche à tenir blé, du bois sans son couvert, deux barriques de vin vieux rouge, cinq comportes siué semals. Dans la grande cave avons trouvé dix pipes de vin vieux rouge, deux pipes vin nouveau, deux faux avec leur marteau fer, un david

et gadafe servant à la vaisselle, trois barriques demi vin. De là serions allés à la cave appelée lou boutigou où a été trouvé sept pipes demi vin et quatre rusq pipes.

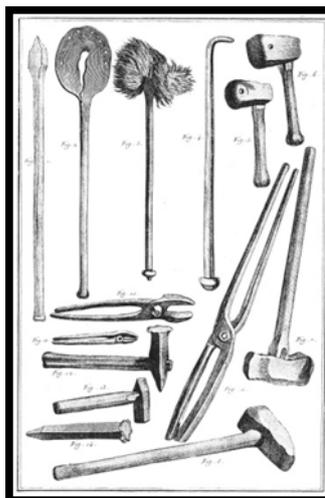
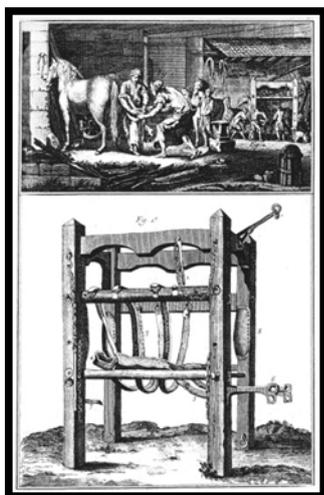
Dans la métairie qui est audit masage de la Pontézié, avons trouvé deux charrettes ferrées avec leur aissel fer. Dans l'écurie, trois bœufs et une vache de valeur de 150 livres, deux cochons nourrissons, cinquante-six brebis, vingt-quatre agneaux, une jument...

...dans la basse-cour a été trouvé une pierre appelée nauc pour abreuver les cochons. Dans la chambre basse de la dite métairie avons trouvé deux araires garnis de leurs plates et gabens, cinquante fais de sarments et une pierre appelée rusquié pour la lessive.

De la dite métairie, nous serions transportés à une maison à Couzy, dépendante de l'hérédité dudit Fontaines, où nous aurions trouvé deux tines, l'une coulant six pipes et l'autre cinq pipes, entourées de cercles.

Et dudit Couzy aurions été à la maison de la métairie de Saint Éloi où nous n'aurions rien trouvé à inventorier...

... Ladite Cécile Bories est chargée de tous les effets ci-dessus énoncés, que nous avons laissés chacun à sa place et qu'on estime valoir six mille livres... À la réquisition de la dite Bories avons fait et dressé le présent inventaire et acte, en présence de Me Simon Cariven, prêtre et curé de Cunac et Pierre Bories, paysan de Jalet, signés, avec ledit Rey ledit Bories et Lacroux n'ont su... »

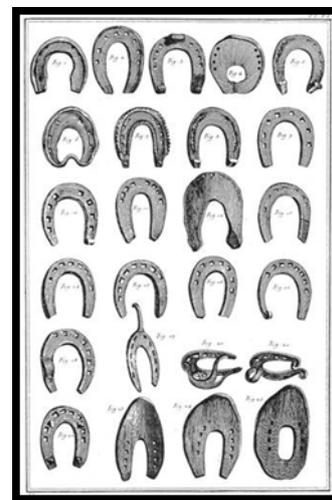


• Forgerons et maréchaux-ferrants : des artisans polyvalents

Dès le Moyen-Âge, la profession est bien organisée. Elle fait appel à un savoir-faire très codifié, transmis de génération en génération. Appelé « fabre » dans le Midi, le forgeron façonne les outils indispensables à la vie agricole, ainsi que ceux des autres artisans. Le forgeron est aussi le maréchal-ferrant du village : il ferre les sabots des chevaux du seigneur, comme ceux des paysans. Dès 1649, le forgeron est aussi autorisé à être vétérinaire : il devient maréchal-soignant.

Une multitude de tâches

- Façonner socs de charrue, portails, serrures, faux, haches, pelles, clous,...
- Forger les ustensiles de la maison (crémaillères, tisonniers, broches,...) et les outils des paysans, vigneron, tonneliers, serruriers, briquetiers, charrons, menuisiers, tailleurs de pierre...
- Réparer et affûter les outils
- Ferrer le bétail : chevaux, bovins, mulets, ânes, afin d'améliorer l'adhésion au sol et l'énergie de l'animal. Un cheval de roulier est ferré toutes les semaines, un cheval de trait, tous les 1 à 3 mois.
- Saigner bœufs et vaches de travail une fois par an
- Soigner les bêtes malades ou boiteuses
- Couper la queue des chevaux et la cautériser
- Enlever la corne des sabots des animaux, râper leurs dents, couper leurs cornes.



• Prestige et estime

De tous temps, le forgeron recueille l'estime générale et jouit d'un grand prestige au sein de la communauté rurale : il est souvent son porte-parole auprès des puissants. La profession est à tel point respectée que les premiers maires furent fréquemment des maréchaux-ferrants.

Presque tout le monde a besoin des services du forgeron. De ce fait, la forge est un lieu de rencontre et de discussion : les nouvelles s'y échangent, les anciens s'y retrouvent au chaud, sur des bancs. La « botiga » d'un forgeron constitue un espace important de convivialité et de sociabilité masculine, contrepoids du lavoir pour la gent féminine.

• La forge : une ruche trépidante jusqu'à l'arrivée des tracteurs



Depuis le Moyen-Âge, le forgeron est autorisé à travailler la nuit. Pour le maître, comme pour les valets et apprentis, les journées sont longues, de 5 heures du matin à la tombée de la nuit. La forge est une ruche à l'activité incessante et à l'atmosphère saisissante : antre obscur, lueurs du foyer toujours allumé, hotte, gros soufflets latéraux, bac de pierre rempli d'eau pour le trempage des pièces, fracas du marteau sur l'enclume, étincelles, fortes odeurs de feu, fer, graisse, corne brûlée, suint animal, le maître et ses acolytes en gants et longs tabliers de cuir... et les spectateurs ou clients, avec leurs animaux en attente d'être ferrés ou soignés, ou bien avec leurs outils à réparer ou affûter.

La forge de la Pontésié a dû connaître une telle activité car, en 1836, le hameau était le plus peuplé de la commune, avec ses 75 habitants.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, la modernisation de l'outillage agricole provoque la disparition de la traction animale et, par conséquent, l'évolution du métier. Certains forgerons-maréchaux se reconvertissent dans la mécanique, la serrurerie, la plomberie, l'électricité,... tandis que certains maréchaux-soignants deviennent vétérinaires à part entière. Quant à nos ferronniers d'art actuels, ils ne travaillent plus le fer mais l'acier doux, soudé à l'arc.

• Forgerons de Cunac

Au début du XVII^{ème} siècle, Jacques CAVALIÉ est maître-forgeron à Cunac, c'est à dire qu'il est au sommet de la hiérarchie du métier. C'est son fils, Barlabé, qui entreprend, le 17 janvier 1644, la rédaction d'un « livre de raison », livre de comptes relevant les sommes dues par les clients de la forge de son père. Ses successeurs prendront le relais de la rédaction jusqu'en 1756. L'un deux note, en 1702 : « Cyprien GALONNIÉ, forgeron restant à ma boutique, donne de rente de ladite boutique dix-huit livres que le terme échoit le trentième jour du mois de novembre 1702 ».

Pour les historiens, les « livres de raison » sont des mines de renseignements sur l'époque et les coutumes locales.

Plus près de nous, les recensements font état de plusieurs familles de forgerons à Cunac :

- au Vialar

- 1836 - Pierre TEYSSEYRE, 36 ans, forgeron
- 1846 - Pierre TEYSSEYRE, 46 ans et son fils Pierre, 17 ans
- 1881 - Pierre TEYSSEYRE, 52 ans et son fils Albert, 17 ans
- 1906 - Pierre TEYSSEYRE, 76 ans, forgeron

- à la Font del Puech

- 1886 - Charles DANIS, 29 ans, forgeron
- 1931 - Charles DANIS, 74 ans, forgeron
- 1936 - Charles DANIS, 79 ans, cultivateur

- à la Pontésié

- 1836 - Jean-Baptiste POUJADE, 50 ans, forgeron
- 1851 - François ALIBERT, 28 ans, décédé en 1876
- 1881 - Auguste ESPÉROU (époux de Louise ALIBERT), 40 ans
- 1911 - Auguste ESPÉROU, 70 ans, forgeron. Parmi ses 5 enfants, 3 fils travailleront au Saut-du-Tarn



Outils forgés : des trésors à la Font del Puech



M. Albert ALARY est né en 1928 à la Font del Puech. En 1956, avec son épouse Lucie, il achète une ancienne ferme du hameau, qu'il transforme. Après sa carrière au Saut du Tarn comme forgeron de limes puis meuleur, il commence une collection d'outils, dont il a la passion : récupération, achat et dons. Après remise en état, identification, classement et étiquetage, il constitue petit à petit, à l'étage d'un bâtiment, un véritable petit éco-musée de l'outil. Certains proviennent de la forge de Charles DANIS, dernier forgeron du hameau, dont M. et Mme ALARY ont un vivant souvenir. À la fin de la dernière guerre, dans sa forge, tout le hameau assiste à l'opération d'une vache...

qui avait avalé des clous ! Il fallut la placer sur un « travail », l'ouvrir et la recoudre : à cette époque encore, c'était la besogne du « maréchal-soignant », qui pratiquait un art vétérinaire, certes rudimentaire mais fort utile à la campagne.

Aperçu des outils selon les professions

- *forgeron* : grandes pinces, bouterolle, marteaux, poinçons, étaux, râpe maréchale, tenailles, chasse carrée,...
- *tailleur de pierre, briquetier, cantonnier, vitrier* : marteaux
- *maçon* : dame, marteau, niveau, fer à joints,...
- *plâtrier* : hachette
- *cordonnier* : alène
- *plombier/zingueur* : battes, maillet
- *charpentier/tonnelier* : herminette, compas, planes
- *menuisier* : serre-joint, vilebrequin, trusquin, rabot, varlope, drille
- *sabotier* : cuillères, vrilles
- *bourelrier* : pince à cuir
- *pailleur* : coupe-paille
- *agriculteur* : soc de charrue, pelle à eau, crochet à fumier, coffre, ciseaux à tondre, faux, enclumette, échenilloir, émondoir,...
- *vigneron* : sécateurs à ergots, à vendanger, bigos, grosses cisailles, alambic, pompe à vin, pressoir, sulfateuse, fouloir,...
- *vétérinaire* : trousse à lancettes, rogne-pieds, mouchette pour taureau,...
- *divers* : flamboir, foène (pêche de nuit), crémaillère, pièges à loup et renard, moine (calfa-lièch), banastes, billot, balance romaine, brûloir à café,...



Avec tous ces outils et autres objets anciens, le « grenier d'Albert » est une véritable caverne d'Ali Baba ... à découvrir. En effet, sur demande, M. ALARY se fera un plaisir de vous le faire visiter ☎ 05 63 55 11 50.

• **Saint Éloi : patron des forgerons**

C'est vers 1424 que la confrérie des forgerons choisit Saint Éloi pour patron. La confrérie est essentiellement une association d'entraide, où le sentiment de fraternité se concrétise dans une véritable solidarité envers les plus faibles, les jeunes apprentis, les malades, les veuves ou les maîtres trop âgés pour travailler. Cette fraternité se manifeste par la dévotion à leur saint patron, Éloi, et la pratique d'un festin, le jour de sa fête, le 1^{er} décembre.

- **Noms de famille en lien avec le forgeron**

Tous les forgerons-maréchaux ont gardé leur surnom de métier, comme des lettres de noblesse, pour ainsi dire.

FABRE	MARESCAL
FAURE	MANESCAL
LEFÈVRE	MANESCAU
LEFEBVRE	MARCHAL
LE GOFF	LEMARÉCHAL
SCHMITT	



- **Proverbes inspirés par l'activité du forgeron**

- C'est en forgeant qu'on devient forgeron (origine latine).
En s'exerçant à une tâche, on y devient habile.
- Il faut battre le fer tant qu'il est chaud (1568).
Invitation à profiter d'une occasion propice pour poursuivre une entreprise commencée.
- Tant chauffe-t-on le fer qu'il rougit (1610).
À force d'exagérer, on passe la mesure.
- Les médecins et les maréchaux tuent les gens et les chevaux (1495).
- Être entre l'enclume et le marteau.
Être placé entre deux maux.
- Qui économise le clou, perd le fer (proverbe grec).
À trop économiser, on y perd son bien.

- **Glossaire**

aissel : essieu

barrique : 927 litres de liquide

bigos : houe à 2 dents

blé raou : mélange de céréales semées ensemble

cestier : setier

(mesure de capacité pour les grains, 127 litres à Albi)

coête et cuissin : lit de plumes et traversin

dauid et gadaffe : étau et grosses pinces

estac : étau

faiss : fagot

gaben : soc de charrue

marre : houe à lame pleine

nauc : auge, mangeoire

pipe : 1854 litres de liquide

plate : lame de fer

rusquié : cuvier à lessive (rusq = écorce, chêne-liège)

sivé : autrement dit

tarabelle, taraire : grande vrille manuelle

tinal : cellier, chai

tine : cuve de vendange

- **Bibliographie**

- J.N. MOURET - *Les outils de nos ancêtres* (1999).
- D. LODDO - *Entre Còrdas e Gresinha* (1997).
- *Gents del Segalar* (2002).
- R. GRANIER - *Les métiers disparus* (1999).
- *La vie autrefois dans le Tarn* (2003).
- F. ICHER - *La France des artisans et des métiers* (2003).
- S. CASSAGNES-BROUQUET - *Le monde des métiers au Moyen Âge* (2010).
- Livre de raison de Jacques CAVALIÉ et ses successeurs, forgerons à Cunac (1644-1756). [Document conservé aux Archives départementales du Tarn, 1 J 88/2].
- DIDEROT et D'ALEMBERT - *Encyclopédie* (1985).
- J.L. BEAUCARNOT - *Les noms de famille et leurs secrets* (1988).



Thérèse BEAUCOURT